

# Regards sur...

## Bauxite : des sites à classer et un projet de musée à promouvoir

Une activité industrielle dont la commune de Tourves entend garder la mémoire

La première roche dans laquelle l'alumine hydratée fut identifiée comme le constituant principal par Berthier (1821) provenait de la commune des Baux de Provence. Le nom de bauxite lui fut attribué par Dufrenoy (1837). Ce nom s'imposa pour désigner les minerais à oxy-hydroxydes d'aluminium à partir de la mise au point du premier procédé de préparation industrielle de l'alumine par Sainte-Claire Deville (1858) puis du procédé Bayer (1887). Après avoir développé l'extraction de ces minerais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la France a occupé le premier rang mondial pour le tonnage de production pendant plusieurs décennies. Elle est restée exportatrice de bauxite jusque dans les années soixante. À l'utilisation pour la métallurgie de l'aluminium, s'ajoutait l'utilisation pour la fabrication de ciments, de produits réfractaires et d'abrasifs. La production cumulée a été de l'ordre de 100 Mt, avec des gisements situés dans les départements du Var, des Bouches-du-Rhône, de l'Hérault et de l'Ariège.

La production annuelle a atteint 500 000 t dans les années vingt, 1 Mt dans les années cinquante et a culminé en 1972 avec 3,4 Mt. À la croissance forte de 1945 à 1972 a succédé sans transition une décroissance brutale, la production passant sous les 2 Mt en 1980, et étant définitivement arrêtée en 1991.

En 1974, la France était encore au septième rang des producteurs de bauxite mais les 3 Mt extraites ne représentaient que 3,6% de la production mondiale. Les principaux producteurs étaient alors l'Australie, la Jamaïque, la République de Guinée et le Surinam. En 2003 la production mondiale, de 145 Mt, était assurée pour plus des 3/4 par cinq pays : l'Australie (38,6%), la Guinée (12,1%), le Brésil (9,3%), la Jamaïque (9%) et la Chine (8,3%).

La France ne produit donc plus de bauxite. La mémoire de cette ancienne activité minière est encore vive, notamment dans le Var qui a assuré la majeure partie de la production française et dont l'histoire économique et sociale est profondément marquée

par l'industrie d'extraction. Le souci de conserver cette mémoire anime l'association des Gueules rouges du Var, qui a édité le beau livre de Claude Arnaud et Jean-Marie Guillon intitulé "les Gueules rouges. Un siècle de bauxite dans le Var" (première édition en 1989, nouvelle édition largement enrichie en 1994). Ce souci se manifeste de plus par un projet de musée de la bauxite élaboré par la commune de Tourves pour rassembler et présenter au public des informations historiques et techniques concernant l'exploitation de la bauxite et pour mettre en valeur une collection de matériel d'extraction rassemblée par un ancien mineur.

Un objet géologique d'intérêt majeur

Mais la bauxite n'a pas seulement marqué l'histoire économique et sociale du Var. Elle tient une place importante dans l'histoire géologique et paléogéographique du sud de la France, notamment de la Provence et du Languedoc. Elle provient de l'altération des roches à la surface des continents, au cours de périodes de faible activité tectonique, dans des conditions de milieu exceptionnelles qui apparaissent comme des cas extrêmes de chaleur, pluviosité et teneur en dioxyde de carbone de l'atmosphère, associées à un drainage profond dans un relief qui évolue vers une pénéplaine faiblement ondulée. Ces conditions n'ont été réunies que pour des durées assez brèves (quelques millions à quelques dizaines de millions d'années). Elles n'ont été réunies, au cours

des derniers 500 millions d'années de l'histoire de la terre, qu'un nombre de fois limité (Dévonien inférieur à moyen, base du Carbonifère, Permo-Trias, Dogger, Crétacé moyen, Paléocène-Éocène), comparable à celui des grandes extinctions qui ont affecté le monde vivant.

La bauxite, matériau naturel de choix pour expliquer l'altération météorique des roches, ses processus chimiques et les transformations minéralogiques associées, est aussi un témoin majeur de profonds changements du climat global.

Il faut garder des possibilités d'observer la bauxite in situ, dans le cadre de sa genèse, de noter les relations avec son mur, calcaire lapiazé ou karstifié en France, de repérer les traces de la roche dont la bauxite est le résidu, souvent totalement consommée et dont le mur ne témoigne pas, d'apprécier le degré d'allochtonie des matériaux transformés par la bauxitisation et parfois le remaniement de la bauxite elle-même, de tenir compte des transformations subies après l'enfouissement sous des dépôts sédimentaires puis lors de la déformation tectonique et de l'incision récente. Comme pour bon nombre de profils d'altérite, l'idée s'impose, d'une digestion complète des roches dont la bauxite est le résidu alors que le mur actuel de cette altérite n'est que le faux témoin.

*Peygros. Matériau argileux non bauxitisé de fond de karst, à passées détritiques lenticulaires grossières comportant des nodules ferrugineux.*

